

Les réseaux sociaux des femmes immigrantes



par Max Stick, Christoph Schimmele, Maciej Karpinski
et Amélie Arsenault

Date de diffusion : le 24 avril 2024



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à infostats@statcan.gc.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représenté par le ministre de l'Industrie, 2024

L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.

Les réseaux sociaux des femmes immigrantes

par Max Stick, Christoph Schimmele, Maciej Karpinski et Amélie Arsenault

DOI : <https://doi.org/10.25318/36280001202400400006-fra>

Résumé

Dans la présente étude, les données de l'Enquête sociale générale de 2020 sont utilisées pour examiner les liens sociaux des femmes immigrantes avec la société canadienne. La taille et la composition des réseaux personnels des femmes immigrantes variaient selon les caractéristiques sociodémographiques et résidentielles des immigrantes et celles propres aux immigrantes, ainsi que selon le groupe de population. Dans la plupart des sous-groupes, les femmes immigrantes avaient des réseaux sociaux moins étendus que ceux de leurs homologues nées au Canada, même si dans certains cas, la différence était faible. La majeure partie des différences observées entre les immigrantes et les femmes nées au Canada se rapportaient aux liens faibles, et dans la plupart des sous-groupes, il y avait peu ou pas du tout de différences en ce qui concerne le nombre de liens étroits qui composaient les réseaux des femmes. Dans la majorité des sous-groupes, les femmes immigrantes avaient plus d'amis interethniques que les femmes nées au Canada, même si leurs réseaux étaient principalement de composition ethnique homogène.

Mots-clés : capital social, femmes immigrantes, intégration des immigrants, réseaux sociaux

Auteurs

Max Stick et Christoph Schimmele travaillent à la Division de l'analyse sociale et de la modélisation de Statistique Canada. Maciej Karpinski et Amélie Arsenault travaillent à la Direction de la recherche et de la mobilisation des connaissances au sein d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Rubab Arim, Christopher Hamilton, Feng Hou, Martin Turcotte et Li Xue pour leurs conseils et leurs commentaires concernant une version antérieure du présent document.

Introduction

Les relations et les liens sociaux sont des indicateurs importants, mais souvent négligés, du bien-être (Stiglitz, Sen et Fitoussi, 2009). Les réseaux personnels (« les personnes que vous connaissez ») ont une valeur semblable à celle du capital humain (« ce que vous savez ») pour ce qui est d'atteindre les objectifs voulus et d'améliorer largement les chances d'épanouissement (Lin, 2001). Chez les immigrants, les différences concernant les réseaux personnels expliquent les raisons pour lesquelles certaines personnes réussissent et s'intègrent bien et d'autres sont susceptibles de connaître des résultats défavorables. Les immigrants ayant un vaste réseau social au Canada affichent des taux d'emploi et une rémunération plus élevés et occupent des professions plus prestigieuses que ceux ayant des liens restreints ou un réseau social homogène (Nakhaie et Kazemipur, 2013; Ooka et Wellman, 2006; Xue, 2008). Les liens sociaux sont également associés à plusieurs autres résultats chez les immigrants canadiens, tels que leur sentiment d'appartenance à la collectivité locale (Drolet et Moorthi, 2018), leur satisfaction à l'égard de la vie (Li, 2020), leur engagement politique (Gidengil et Stolle, 2009) et leur état de santé (Zhao, Xue et Gilkinson, 2010).

De nombreux immigrants ont de la famille ou des amis installés au Canada avant leur arrivée, bien que cela dépende de caractéristiques telles que la catégorie d'admission, le sexe et l'âge à l'arrivée (Evra et Kazemipur, 2019). Néanmoins, force est de constater que l'immigration perturbe et réduit dans une certaine mesure les réseaux personnels, et que les nouveaux arrivants doivent établir de nouveaux liens pour améliorer leurs perspectives d'intégration. Cependant, les immigrants ne sont pas placés sur le même pied au Canada et vivent des expériences d'établissement différentes, ce qui influe sur leur intégration sociale (Soltane, 2020). Plus particulièrement, les rôles et les inégalités des sexes dans le processus d'établissement sont étroitement liés au temps accordé à la participation sociale et aux types d'environnements sociaux (p. ex. le lieu de travail, le quartier) où les liens sociaux sont noués. Ainsi, il y a des raisons de s'attendre à ce que les réseaux soient perturbés et transformés dans une mesure différente et de différentes manières pour les femmes immigrantes que pour les hommes immigrants (Couton et Gaudet, 2008).

Les études sur les différences entre les sexes au chapitre de l'intégration économique des immigrants mettent en lumière certaines des difficultés particulières que rencontrent les femmes immigrantes. L'intersection entre le sexe et le statut d'immigrant différencie les immigrantes des femmes nées au Canada ainsi que de leurs homologues masculins. Premièrement, les disparités entre les sexes en ce qui concerne la situation d'emploi, le décalage entre le niveau de scolarité et la profession et le revenu d'emploi sont plus importantes chez les immigrants que chez les personnes nées au Canada. Deuxièmement, les différences en ce qui concerne ces résultats économiques sont plus grandes entre les immigrantes et les femmes nées au Canada qu'entre les immigrants et les hommes nés au Canada (Gu, 2023; Hudon, 2015). Ces différences en ce qui a trait aux résultats économiques ont d'autres conséquences sur l'intégration des femmes immigrantes. Par exemple, la segmentation du travail peut restreindre la variété des contacts sociaux établis dans le cadre de l'emploi, réduisant ainsi l'accès au capital social nécessaire à la mobilité professionnelle et à l'intégration sociale dans la société d'accueil (Hagan, 1998).

Couton et Gaudet (2008) mettent en relief la nature contingente de l'intégration sociale des immigrants canadiens. Selon leur étude, certains groupes d'immigrants courent un plus grand risque d'isolement social que d'autres. En se concentrant sur les activités fondées sur des réseaux (échange de services et bénévolat), Couton et Gaudet ont déterminé que la majeure partie de la différence entre les immigrants et les personnes nées au Canada était le résultat de leur taux de participation et que l'écart concernant le temps consacré à ces activités était moindre. En d'autres termes, pour certains groupes d'immigrants, il semble y avoir des obstacles qui diminuent leur taux de participation sociale, tandis que d'autres immigrants sont en mesure de participer aux activités sociales à des niveaux comparables à ceux des

personnes nées au Canada. De plus, les tendances relatives à la participation à ces activités tout au long de la vie des immigrants étaient différentes de celles de leurs homologues nés au Canada. Selon Couton et Gaudet, la parentalité et le milieu de l'âge adulte sont des périodes de pointe pour la participation des personnes nées au Canada, mais ces étapes de la vie sont caractérisées par des taux de participation limités ou stagnants chez les immigrants.

Parmi les conclusions tirées de leur étude, Couton et Gaudet (2008, p. 39) indiquent que la structure des réseaux sociaux des femmes a tendance à être particulièrement perturbée après la migration en raison des dynamiques entre les sexes dans les processus de rétablissement axés sur la famille. On peut en déduire qu'il existe des facteurs propres au sexe qui font obstacle à la participation à des activités fondées sur des réseaux qui interagissent avec d'autres caractéristiques, comme la parentalité. En général, les immigrantes ont des niveaux d'intégration sociale inférieurs à ceux des femmes nées au Canada. Cet écart a été observé pour la taille des réseaux et l'adhésion à des associations communautaires (Hudon, 2015), en plus des taux d'activités fondées sur des réseaux examinés par Couton et Gaudet. L'étude de Couton et Gaudet constitue une source d'information sur ce que les femmes immigrantes **offrent** en ce qui concerne l'engagement social (p. ex. le bénévolat), mais pas sur les différences par rapport à ce qu'elles en **retiennent** en ce qui concerne les liens sociaux et les avantages fondés sur des réseaux.

À l'exception de l'étude de Couton et Gaudet (2008), peu d'études canadiennes ont porté sur la manière dont le statut social et les événements survenant au cours de la vie façonnent la vie sociale des immigrants, et aucune n'a abordé de façon explicite l'écart relevé chez les immigrantes. Il s'agit là d'un déficit majeur de connaissances, surtout si l'on tient compte du fait que les lacunes liées aux liens sociaux avec la société canadienne peuvent engendrer des inégalités sociales et économiques et les aggraver (Ooka et Wellman, 2006). Pour combler ce déficit de connaissances, la présente étude porte sur les liens entre les caractéristiques sociodémographiques et les circonstances de vie des immigrantes et leurs liens sociaux. L'étude permet d'examiner les différences par rapport à la capacité des immigrantes à créer des réseaux sociaux au Canada et à atteindre un niveau d'appartenance sociale semblable à celui des femmes nées au Canada.

Données et méthodes

Les données de la présente étude sont tirées de l'Enquête sociale générale (ESG) sur l'identité sociale de 2020. L'ESG est une enquête transversale annuelle qui permet de recueillir des renseignements sur les tendances sociales et le bien-être des Canadiens. La population cible de l'ESG de 2020 était les Canadiens de 15 ans et plus vivant dans les 10 provinces du Canada; elle excluait les résidents à temps plein des établissements institutionnels et des réserves des Premières Nations. Coïncidant avec la pandémie de COVID-19, l'ESG de 2020 a été menée d'août 2020 à février 2021¹. La taille de l'échantillon était de 34 044 répondants et comprenait 13 931 immigrants ayant obtenu le droit d'établissement. L'échantillon de l'étude était composé de 6 395 immigrantes et de 7 186 femmes appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente (c'est-à-dire des personnes nées au Canada de parents nés au Canada) du groupe des personnes blanches.

Dans l'étude, on a comparé les immigrantes aux femmes blanches de la troisième génération ou des générations subséquentes (désormais appelées « femmes nées au Canada ») en ce qui concerne les

1. Il faut faire preuve de prudence lorsque l'on compare les données présentées dans l'étude avec celles de l'ESG de 2013, car la distanciation physique a pu influencer sur les réseaux sociaux des personnes.

caractéristiques structurelles de leurs réseaux². La taille et la composition des réseaux ont été mesurées à l'aide de variables sur le nombre d'amis proches et le nombre de connaissances habitant dans la même ville ou la même collectivité locale que le répondant. Dans l'ESG, on a défini les amis proches comme « ceux qui ne sont pas membres de la famille, mais avec qui on se sent à l'aise, à qui on peut dire ce qu'on pense ou à qui on peut demander de l'aide ». Les connaissances font partie des « autres amis », qui ne sont ni des amis proches ni des membres de la famille. Les amitiés interethniques ont été définies comme la proportion d'amis (parmi ceux avec qui le répondant a eu des contacts au cours du mois précédent) que le répondant percevait comme appartenant à un groupe ethnique « visiblement différent » du sien.

Dans l'analyse, on s'est servi de tableaux de contingence pour comparer les immigrantes aux femmes nées au Canada appartenant à diverses catégories sociodémographiques et examiner la façon dont les caractéristiques propres aux immigrantes (p. ex. l'âge au moment de l'immigration et le nombre d'années écoulées depuis l'immigration) influencent leurs différences par rapport aux femmes nées au Canada. Les estimations ont été calculées à l'aide de facteurs de pondération d'enquête pour tenir compte de la surreprésentation ou de la sous-représentation possible de certains groupes démographiques. Des poids bootstrap ont également été utilisés pour calculer la signification statistique afin de tenir compte du plan d'enquête complexe de l'ESG.

Liens sociaux chez les immigrantes

Principaux concepts

Granovetter (1973) a classé les liens sociaux en deux groupes : les liens étroits et les liens faibles. Les liens étroits font référence aux membres de la famille ou aux amis proches, ou au cercle restreint du réseau social d'une personne. Les liens étroits représentent des sources de soutien social qui diminuent les coûts d'immigration et facilitent le processus d'adaptation (Hagan, 1998; Majerski, 2019). Les liens faibles font référence aux connaissances ou aux personnes relativement déconnectées du cercle restreint d'une personne. Pour les immigrants, les liens faibles constituent des ponts vers les réseaux de personnes nées dans le pays et des sources d'information nécessaires pour leur intégration économique (Lancee, 2012). Les immigrants canadiens ayant peu ou pas de liens en dehors de leur cercle restreint sont moins susceptibles de s'intégrer que ceux ayant de nombreux liens faibles (Majerski, 2019; Nakhaie et Kazemipur, 2013).

Comme le dit Turcotte (2015), il n'existe pas de taille optimale de réseau, car elle dépend des besoins et des préférences propres à chacun. Cependant, comme il est indiqué ci-dessus, les immigrants dont les réseaux sont plus petits ou homogènes sur le plan social ont tendance à avoir des résultats moins favorables. Les estimations de Turcotte fondées sur les données de l'ESG de 2013 donnent une idée de la taille habituelle des réseaux de liens étroits et de liens faibles des Canadiens. Les trois quarts des Canadiens de 15 ans et plus avaient au moins trois amis proches, et environ les deux cinquièmes en avaient trois à cinq. Les trois cinquièmes des Canadiens avaient plus de 10 connaissances, bien qu'un cinquième en avaient cinq ou moins. Cela laisse entendre que les personnes ayant moins de trois amis

2. Les personnes blanches de la troisième génération ou des générations subséquentes sont couramment utilisées comme groupe de référence pour évaluer l'intégration sociale des immigrants, car les personnes blanches constituent le plus grand groupe de population au Canada et l'intégration sociale augmente d'une génération à l'autre (Boyd et Tian, 2016; Park et Myers, 2010). Peu de personnes (moins de 2 %) de la troisième génération ou des générations subséquentes sont des personnes racisées, et elles étaient trop peu nombreuses à répondre à l'ESG de 2020 pour procéder à une analyse désagrégée.

proches ou moins de 10 connaissances ont des réseaux anormalement petits comparativement à ceux de la plupart des Canadiens.

Les caractéristiques sociodémographiques influent sur les différences de taille entre les réseaux des femmes immigrantes et ceux des femmes nées au Canada

Tout comme les femmes nées au Canada, les immigrantes avaient en moyenne quatre amis proches dans la région (tableau 1). Les immigrantes avaient en moyenne 13 connaissances dans la région, soit trois de moins que les femmes nées au Canada. Ces comparaisons générales cachent les sources de variation. Pour comprendre cette variation, les immigrantes ont été comparées avec les femmes nées au Canada ayant les mêmes caractéristiques sociodémographiques (p. ex. le même niveau de scolarité). Cela a permis de cerner les groupes d'immigrantes qui avaient des réseaux personnels plus petits ou plus grands que ceux de leurs homologues nées au Canada, et les groupes dont les réseaux étaient similaires.

Pour la plupart des niveaux de scolarité, les immigrantes avaient un nombre d'amis proches semblable à celui des femmes nées au Canada, mais un plus petit nombre de connaissances. Les immigrantes titulaires d'un diplôme d'études secondaires ou d'un diplôme de niveau inférieur avaient 11 connaissances, tandis que les femmes nées au Canada ayant le même niveau de scolarité en avaient 15. La différence entre les immigrantes et les femmes nées au Canada était moindre, voire inverse, aux niveaux de scolarité plus élevés. Les immigrantes titulaires d'un certificat ou d'un diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire, ou d'un diplôme ou d'un certificat universitaire inférieur au baccalauréat avaient trois connaissances de moins et celles titulaires d'un baccalauréat ou d'un grade supérieur en avaient quatre de moins que leurs homologues nées au Canada. La situation inverse a été observée chez les femmes titulaires d'un certificat ou d'un diplôme d'une école de métiers : les immigrantes avaient plus d'amis proches et de connaissances que les femmes nées au Canada, bien que les écarts observés ne soient pas statistiquement significatifs.

Tableau 1
Liens sociaux dans la collectivité locale chez les immigrantes et les femmes nées au Canada selon les caractéristiques sociodémographiques

	Amis proches		Connaissances	
	Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)	Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)
	moyenne observée			
Dans l'ensemble	3,8	4,0	12,9 *	16,0
Niveau de scolarité				
Études secondaires ou niveau inférieur	3,7	4,2	10,9 *	15,1
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	5,4 ^E	3,3	14,3 ^E	12,6
Diplôme ou certificat non universitaire	3,8	3,8	12,8 *	16,0
Baccalauréat ou grade supérieur	3,7	4,1	14,1 *	17,9
Situation d'emploi				
Personne occupée	3,7	4,0	13,7 *	17,2
Personne au chômage	2,7 *	4,1	11,0	15,1
Personne inactive	4,2	3,9	11,9 *	13,9
État matrimonial				
Personne mariée ayant des enfants de moins de 18 ans à la maison	3,6	3,8	13,4 *	18,2
Personne mariée sans enfant de moins de 18 ans à la maison	3,9	3,9	12,8 *	15,4
Personne divorcée, séparée ou veuve	4,3	4,0	10,9	12,8
Personne jamais mariée	3,1 *	4,3	13,3 *	17,5
Famille monoparentale	5,6	3,5	16,5	14,8
Groupe d'âge				
15 à 24 ans	3,1 ^{*E}	4,7	13,3 ^{*E}	19,0
25 à 34 ans	2,6 *	3,6	12,3 *	16,1
35 à 54 ans	4,0	4,0	13,8 *	18,0
55 ans et plus	4,3	3,9	12,1 *	13,6

E à utiliser avec prudence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

Notes : Dans la présente étude, les femmes nées au Canada désignent les femmes blanches appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente. Un diplôme ou un certificat non universitaire désigne un certificat ou un diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire, ou un diplôme ou un certificat universitaire inférieur au baccalauréat.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2020.

Les immigrantes au chômage avaient en moyenne 2,7 amis proches, comparativement à 4,1 pour les femmes nées au Canada au chômage. Bien entendu, une personne ne peut pas avoir un nombre fractionnaire d'amis. Les moyennes de groupe de 2,7 et de 4,1 montrent qu'une proportion comparativement plus élevée d'immigrantes de ce groupe avaient deux amis proches ou moins. Notamment, même si le fait d'être au chômage a réduit le nombre d'amis proches pour les immigrantes, il en allait autrement pour les femmes nées au Canada. Parmi les femmes occupées, au chômage et inactives, les immigrantes avaient un moins grand nombre de connaissances que leurs homologues nées au Canada. La différence entre les immigrantes et les femmes nées au Canada était la plus marquée chez les personnes au chômage et la plus faible chez les personnes inactives.

Parmi les femmes mariées, les immigrantes avaient un nombre d'amis proches semblable à celui des femmes nées au Canada, mais avaient moins de connaissances. Cette différence était particulièrement importante pour les immigrantes ayant des enfants de moins de 18 ans à la maison, qui avaient cinq connaissances de moins. Parmi les femmes qui n'ont jamais été mariées, les immigrantes avaient également moins d'amis proches et de connaissances que les femmes nées au Canada. En revanche, parmi les femmes vivant dans des familles monoparentales, les immigrantes avaient un nombre comparativement plus grand d'amis proches et de connaissances que celui des femmes nées au Canada, mais cet écart n'était pas statistiquement significatif. Le fait de vivre dans une famille monoparentale semble aussi avoir eu des répercussions différentes chez les immigrantes et les femmes nées au Canada. Parmi les femmes nées au Canada, celles qui étaient mariées et qui avaient des enfants à la maison avaient des réseaux personnels plus étendus que celles vivant dans des familles monoparentales, mais il s'agissait de l'inverse pour les immigrantes.

En général, les jeunes Canadiens ont un plus grand nombre d'amis proches et de connaissances que les personnes d'âge moyen et plus âgées (Turcotte, 2015). Les femmes immigrantes faisaient exception à cette tendance : le fait d'être jeune était associé à un moins grand nombre de liens sociaux. Alors que les femmes de 15 à 24 ans nées au Canada avaient plus d'amis proches que celles de 55 ans et plus, les immigrantes de 15 à 24 ans avaient moins d'amis proches que celles de 55 ans et plus. Les immigrantes de 15 à 24 ans avaient 3,1 amis proches, comparativement à 4,7 pour les femmes nées au Canada du même groupe d'âge et à 4,3 pour les immigrantes de 55 ans et plus. Parmi les femmes de 25 à 34 ans, les immigrantes avaient un ami proche de moins que les femmes nées au Canada. Pour tous les groupes d'âge, les immigrantes avaient un moins grand nombre de connaissances que les femmes nées au Canada. L'écart était le plus marqué chez les jeunes. Parmi les personnes de 15 à 24 ans, les immigrantes avaient 13 connaissances, soit près de 6 de moins que les femmes nées au Canada.

Le rôle des caractéristiques des immigrants

Des facteurs tels que le nombre d'années écoulées depuis l'établissement au pays, l'âge à l'arrivée au Canada, la catégorie d'admission et la capacité à parler français ou anglais ont influé sur la façon dont les femmes immigrantes se comparent aux femmes nées au Canada sur le plan de leurs liens sociaux à l'échelle locale (tableau 2).

Comparativement aux femmes nées au Canada, les immigrantes récentes (cinq ans ou moins depuis l'établissement au pays) avaient un ami proche de moins. Les immigrantes de moyenne date (six à neuf ans depuis l'établissement au pays) avaient également un réseau d'amis proches plus petit, mais cet écart n'était pas statistiquement significatif. Les immigrantes de longue date (au moins 10 ans depuis l'établissement au pays) avaient un nombre d'amis proches semblable à celui des femmes nées au Canada. Pour toutes les catégories d'années écoulées depuis l'admission, les immigrantes avaient un moins grand nombre de connaissances que les femmes nées au Canada. L'écart le plus important a été observé chez les immigrantes récentes, qui en comptaient six de moins. Cet écart a diminué pour s'établir à trois connaissances de moins pour les immigrantes de moyenne date et à deux connaissances de moins pour les immigrantes de longue date.

L'âge à l'arrivée n'a pas contribué à l'écart observé entre les immigrantes et les femmes nées au Canada en ce qui concerne le nombre d'amis proches, mais il a contribué à la différence observée en ce qui concerne le nombre de connaissances. Les immigrantes âgées de 0 à 14 ans à leur arrivée avaient un nombre de connaissances semblable à celui des femmes nées au Canada. En revanche, les immigrantes âgées de 15 à 24 ans et de 25 ans ou plus à leur arrivée avaient près de quatre connaissances de moins.

Les femmes arrivées à titre de réfugiées ou d'immigrantes parrainées par la famille avaient moins d'amis proches que les femmes nées au Canada, tandis que celles admises à titre d'immigrantes de la catégorie économique (tant les demandeuses principales que les conjointes et personnes à charge de demandeurs principaux) comptaient un nombre similaire d'amis proches. Les femmes admises à titre d'immigrantes de la catégorie économique (les demandeuses principales seulement), d'immigrantes parrainées par la famille ou de réfugiées avaient moins de connaissances que les femmes nées au Canada. Ce nombre variait de deux connaissances de moins chez les immigrantes de la catégorie économique à quatre de moins chez les immigrantes parrainées par la famille et à cinq de moins chez les réfugiées.

Tableau 2
Liens sociaux dans la collectivité locale chez les immigrantes selon les caractéristiques propres aux immigrantes

	Amis proches	Connaissances
	moyenne observée	
Femmes nées au Canada (réf.)	4,0	16,0
Immigrantes		
Nombre d'années depuis l'établissement		
0 à 5 ans	3,1 *	10,2 *
6 à 9 ans	3,2	13,1 *
10 ans ou plus	4,0	13,5 *
Âge à l'arrivée		
0 à 14 ans	3,9	15,2
15 à 24 ans	3,6	12,4 *
25 ans ou plus	3,8	12,1 *
Catégorie d'admission		
Immigrante économique — demandeuse principale	4,0	13,8 *
Immigrante économique — conjointe ou personne à charge	3,9	14,6
Immigrante parrainée par la famille	3,4 *	12,3 *
Réfugiée	2,7 *	11,1 *
Parle anglais ou français		
Oui	3,8	13,1 *
Non	2,6	8,3

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.)
($p < 0,05$)

Note : Dans la présente étude, les femmes nées au Canada désignent les femmes blanches appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2020.

Dans le cadre de l'ESG, on a posé la question suivante aux répondantes : « Connaissez-vous assez bien le français ou l'anglais pour soutenir une conversation? ». Parmi celles qui ont répondu « Anglais seulement », « Français seulement » ou « Français et anglais », les immigrantes avaient en moyenne 3,8 amis proches et 13,1 connaissances. Ces nombres étaient de 2,6 amis proches et de 8,3 connaissances chez les immigrantes qui ne parlaient pas une des langues officielles³. Celles du dernier groupe linguistique avaient plus d'un ami proche de moins et deux fois moins de connaissances que les femmes nées au Canada.

3. Environ 3 % des immigrantes ne parlaient ni français ni anglais.

Le rôle du contexte résidentiel

Le quartier est un environnement essentiel où les immigrantes établissent leurs réseaux sociaux après leur arrivée au Canada, notamment leurs liens étroits avec la région locale (tableau 3). Parmi les femmes qui habitaient dans leur quartier depuis moins de trois ans, les immigrantes avaient moins d'amis proches par rapport aux femmes nées au Canada, mais il n'y avait aucune différence chez les résidentes de plus longue date : il semble que les immigrantes surmontent ce désavantage initial après quelques années. Les femmes immigrantes résidant dans leur quartier depuis cinq ans ou plus avaient 4,3 amis proches, comparativement à 2,7 chez leurs homologues résidant dans leur quartier depuis moins de trois ans.

Tableau 3
Liens sociaux dans la collectivité locale chez les immigrantes et les femmes nées au Canada selon les caractéristiques résidentielles

	Amis proches		Connaissances	
	Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)	Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)
	moyenne observée			
Nombre d'années dans le quartier				
Moins de trois ans	2,7 *	3,4	11,9 *	14,9
Trois ans à moins de cinq ans	3,7	3,8	12,2	14,7
Cinq ans ou plus	4,3	4,1	13,4 *	16,4
Statut par rapport au logement				
Propriétaire	3,9	4,1	13,1 *	16,5
Locataire	3,3	3,7	12,6	14,2
Région géographique				
Montréal	3,6	3,4	13,8	13,1
Toronto	3,6	3,5	11,8 *	14,9
Vancouver	4,0	4,9	15,1	17,8 ^E
RMR de taille moyenne	4,0	4,3	14,4 *	18,1
RMR de petite taille	3,5	4,2	10,6 *	17,6
Régions autres que les RMR	4,0	3,9	13,1	14,9

E à utiliser avec prudence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.)

($p < 0,05$)

Notes : Dans la présente étude, les femmes nées au Canada désignent les femmes blanches appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente. Le sigle RMR signifie « région métropolitaine de recensement ».

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2020.

Les immigrantes ont fait la plupart de leurs connaissances pendant les trois premières années où elles ont résidé dans leur quartier actuel ou avaient déjà ces connaissances avant de déménager dans le quartier. Les immigrantes vivant dans leur quartier depuis moins de trois ans avaient 12 connaissances et celles vivant dans leur quartier depuis cinq ans ou plus en avaient 13, soit 3 de moins que les femmes nées au Canada. Comme les immigrantes font peu de nouvelles connaissances après trois ans de vie dans leur quartier, leur différence initiale avec les femmes nées au Canada persiste.

Le statut par rapport au logement ne constituait pas un facteur ayant contribué à l'écart observé entre les immigrantes et les femmes nées au Canada au chapitre de leurs liens étroits avec la collectivité locale. Cependant, les immigrantes qui étaient propriétaires de leur logement avaient plus de trois connaissances de moins que les femmes nées au Canada qui étaient propriétaires de leur logement. La

différence entre les immigrantes et les femmes nées au Canada qui étaient locataires était plus faible et non significative sur le plan statistique.

La taille de la population du secteur géographique où vivaient les immigrantes n'a pas contribué à l'écart observé par rapport aux femmes nées au Canada en ce qui concerne le nombre d'amis proches, mais elle était pertinente pour les différences observées en ce qui concerne le nombre de connaissances. À Toronto, les immigrantes avaient trois connaissances de moins que les femmes nées au Canada. Les immigrantes de Montréal avaient un peu plus de connaissances et celles de Vancouver en avaient moins que les femmes nées au Canada résidant dans la même région métropolitaine de recensement (RMR), mais les différences à cet égard n'étaient pas statistiquement significatives. Dans les RMR de taille moyenne, les immigrantes avaient quatre connaissances de moins que les femmes nées au Canada, tandis que dans les RMR de petite taille, les immigrantes en avaient sept de moins que les femmes nées au Canada⁴. Dans les régions autres que les RMR, les immigrantes avaient moins de connaissances que les femmes nées au Canada, mais cet écart n'était pas statistiquement significatif⁵.

Différences de taille de réseau entre les groupes de population

La majorité des immigrants (70 %) font partie de groupes racisés, et chacun de ces groupes représente une petite proportion de la population canadienne (Hou, Schimmele et Stick, 2023). La petite taille des groupes combinée à leur préférence pour l'homophilie dans leurs relations avec leurs amis (Cheng et Xie, 2013) peut contribuer aux différences de taille de réseau. Dans le tableau 4, on compare les immigrantes, selon le groupe de population, aux femmes nées au Canada en ce qui concerne le nombre de contacts sociaux. Le groupe de population indique si une personne déclare être Blanche, Noire, Chinoise, Sud-Asiatique, Philippine et Asiatique du Sud-Est, Arabe et Asiatique occidentale, ou Latino-Américaine⁶.

Les immigrantes du groupe de la population blanche avaient un nombre d'amis proches semblable à celui des femmes nées au Canada. Les immigrantes des groupes de population noire, chinoise, et arabe et asiatique occidentale avaient beaucoup moins d'amis proches que les femmes nées au Canada. Le nombre d'amis proches observé chez les immigrantes sud-asiatiques et latino-américaines était également inférieur à celui observé chez les femmes nées au Canada, mais cet écart n'était pas statistiquement significatif.

Le nombre de connaissances variait de 9,5 chez les immigrantes noires à 15,2 chez les immigrantes philippines et asiatiques du Sud-Est. Comparativement aux femmes nées au Canada, les immigrantes noires avaient près de sept connaissances de moins, les immigrantes sud-asiatiques en avaient plus de quatre de moins et les immigrantes blanches en avaient plus de trois de moins. Les différences entre les femmes nées au Canada et les immigrantes chinoises, philippines, asiatiques du Sud-Est, arabes et asiatiques occidentales, et latino-américaines allaient d'une à trois connaissances de moins, mais ces différences n'étaient pas statistiquement significatives.

4. Les RMR de taille moyenne désignent les régions comptant une population de plus de 500 000 habitants (autres que Montréal, Toronto et Vancouver) et les RMR de petite taille désignent les régions comptant une population de 100 000 à 500 000 habitants.

5. Les régions autres que les RMR désignent les villes comptant une population de moins de 100 000 habitants et les régions rurales.

6. Les groupes des Philippines et des Asiatiques du Sud-Est ont été combinés, les groupes des Arabes et des Asiatiques occidentaux ont été combinés, et les répondants qui ont indiqué appartenir au groupe des Blancs et à un groupe racisé ont été classés dans ce dernier groupe. Les répondants qui ont déclaré être Japonais ou Coréens, ou qui ont précisé un autre groupe ont été exclus (représentant moins de 1 % des répondants de l'ESG) en raison de la petite taille de l'échantillon, tout comme ceux qui ont déclaré appartenir à plusieurs groupes racisés (1 % des répondants).

Tableau 4
Liens sociaux dans la collectivité locale chez les immigrantes et les femmes nées au Canada selon le groupe de population

	Amis proches		Connaissances	
	Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)	Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)
	moyenne observée			
Blanches	3,9	4,0	12,7 *	16,0
Noires	2,8 *	...	9,5 *	...
Chinoises	3,4 *	...	13,7	...
Sud-Asiatiques	3,7	...	11,7 *	...
Philippines et Asiatiques du Sud-Est	F	...	15,2 ^E	...
Arabes et Asiatiques occidentales	3,2 ^{*E}	...	13,7	...
Latino-Américaines	3,4 ^E	...	12,6 ^E	...

... n'ayant pas lieu de figurer

^E à utiliser avec prudence

F trop peu fiable pour être publié

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.)
 (p < 0,05)

Notes : Dans la présente étude, les femmes nées au Canada désignent les femmes blanches appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2020.

Amitiés interethniques

Dans le cadre de l'ESG, on a posé la question suivante aux répondants : « Parmi tous les ami(e)s avec qui vous avez été en contact au cours du dernier mois, combien ont un groupe ethnique visiblement différent du vôtre? ». Au niveau global, le quart des femmes immigrantes n'avaient pas été en contact avec un ami d'un groupe interethnique et les deux cinquièmes avaient été en contact avec « quelques » amis interethniques (tableau 1 en annexe). Cela signifie que les deux tiers des immigrantes avaient des réseaux sociaux qui étaient de composition ethnique grandement homogène. La composition interethnique des réseaux était assez similaire pour les immigrantes récentes et les immigrantes de moyenne et de longue date.

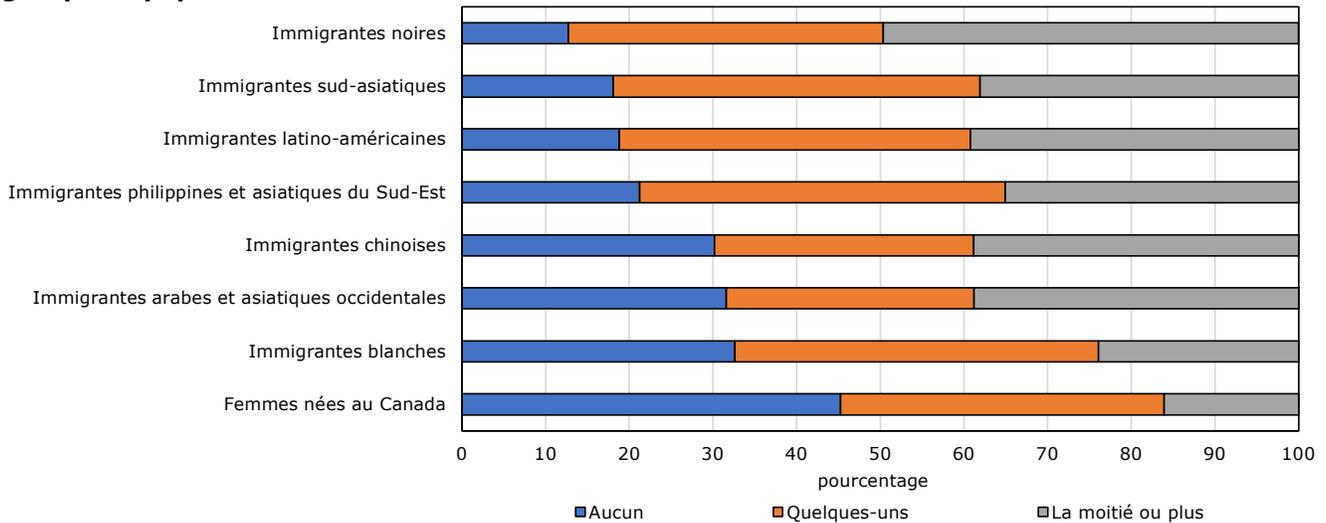
Moins d'immigrantes âgées de 0 à 14 ans au moment de leur arrivée (17 %) n'avaient pas d'amis issus d'un groupe interethnique que celles âgées de 15 à 24 ans (28 %) et de 25 ans ou plus (28 %) au moment de leur arrivée. Environ les deux cinquièmes des personnes âgées de 0 à 14 ans au moment de leur arrivée ont déclaré qu'au moins la moitié de leurs contacts sociaux étaient des contacts interethniques. De même, les immigrantes plus jeunes avaient des réseaux plus diversifiés sur le plan ethnique que ceux des immigrantes plus âgées.

Le fait de ne connaître ni le français ni l'anglais constituait un obstacle à la création de liens interethniques chez les immigrantes. Parmi les immigrantes qui ne parlaient ni le français ni l'anglais suffisamment bien pour soutenir une conversation, 69 % n'avaient pas d'amis interethniques, comparativement à une proportion de 24 % pour celles qui parlaient français ou anglais.

La proportion de liens interethniques dans les réseaux des immigrantes variait d'un groupe de population à l'autre (graphique 1). Parmi les immigrantes du groupe de population des Noires, une petite proportion n'avait pas d'amis interethniques. Le cinquième des immigrantes des groupes de population des Sud-

Asiatiques, des Philippines et des Asiatiques du Sud-Est, et des Latino-Américaines n’avaient pas d’amis interethniques. Parmi les immigrantes des groupes de population des Blanches, des Chinoises, et des Arabes et des Asiatiques occidentales, environ le tiers n’avaient pas d’amis interethniques.

Graphique 1
Pourcentage d’amis interethniques chez les immigrantes et les femmes nées au Canada selon le groupe de population



Note : Dans la présente étude, les femmes nées au Canada désignent les femmes blanches appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente.
Source : Statistics Canada, General Social Survey, 2020.

En ce qui concerne la diversité, la moitié des femmes immigrantes du groupe de population des Noires et les deux cinquièmes de celles des groupes de population des Latino-Américaines, des Arabes et des Asiatiques occidentales, des Sud-Asiatiques, et des Chinoises ont déclaré qu’au moins la moitié de leurs amis étaient des amis interethniques. Plus du tiers des immigrantes du groupe de population des Philippines et des Asiatiques du Sud-Est et moins du quart des immigrantes du groupe de population des Blanches ont déclaré qu’au moins la moitié de leurs amis étaient des amis interethniques.

Conclusion

La présente étude a permis de comparer, à l’aide des données de l’Enquête sociale générale sur l’identité sociale de 2020, les immigrantes et les femmes nées au Canada en ce qui concerne la taille et la composition de leurs réseaux sociaux au Canada. Certaines des principales constatations sont présentées ci-après.

En général, les immigrantes avaient un nombre d’amis proches (liens étroits) semblable à celui des femmes nées au Canada, à quelques exceptions près. Les immigrantes récentes avaient moins d’amis proches que les femmes nées au Canada, mais elles en avaient un nombre similaire quand la durée de leur résidence au Canada était plus longue. Le quartier constitue un environnement important où les immigrants établissent des liens étroits avec la collectivité locale. Il existait une différence marquée entre les immigrantes et les femmes nées au Canada vivant dans le même quartier depuis moins de trois ans en ce qui concerne le nombre d’amis proches, mais il n’y avait aucune différence entre celles vivant dans le même quartier depuis plus longtemps. Les liens étroits constituent une source importante de capital social que les immigrants utilisent pour s’adapter au pays d’accueil, notamment pour obtenir un emploi

(Evra et Kazemipur, 2019; Goel et Lang, 2019). Cela peut être particulièrement vrai pour les immigrants récents et ceux issus de groupes racisés qui ont moins de contacts à l'extérieur de leur cercle restreint (Amado, 2006).

Des différences plus persistantes et plus appréciables par rapport aux femmes nées au Canada ont été observées en ce qui concerne les réseaux de connaissances des immigrantes (liens faibles). La différence la plus grande par rapport aux femmes nées au Canada en ce qui concerne le nombre de connaissances a été constatée chez les immigrantes récentes, mais même les immigrantes de longue date avaient un nombre moindre de connaissances. Dans la plupart des groupes sociodémographiques comparés, les immigrantes avaient un moins grand nombre de connaissances. Contrairement aux liens étroits, les liens faibles constituent des sources de capital social et des ponts vers les réseaux de la population née dans le pays (Granovetter, 1973; Lancee, 2012). Un nombre moindre de connaissances signifie un niveau plus élevé de déconnexion sociale avec les personnes nées dans le pays et moins de possibilités d'intégration. Les immigrants ont besoin de liens faibles pour s'intégrer, car leurs liens étroits ont moins de valeur pour leur mobilité socioéconomique et leur intégration sociale (Hagan, 1998; Nakhaie et Kazemipur, 2013; Ooka et Wellman, 2006).

Plusieurs groupes démographiques se démarquaient par leurs réseaux plus petits (liens étroits et liens faibles) que ceux de la plupart des Canadiens. Une proportion relativement élevée d'immigrantes du groupe de population des Noires avaient deux amis proches ou moins et moins de 10 connaissances. Le fait d'être réfugiée et le fait de ne pas parler l'une des langues officielles constituaient d'autres caractéristiques associées aux réseaux plus petits. Pour leur tranche d'âge, les femmes plus jeunes avaient également des réseaux moins étendus. Le fait d'avoir un réseau moins étendu à un plus jeune âge pourrait mener à des conséquences à long terme pour les immigrantes en raison de la relation entre le capital social et la mobilité socioéconomique, la satisfaction à l'égard de la vie et d'autres résultats (Li, 2020; Xue, 2008).

Puisque la plupart des immigrants appartiennent à des groupes racisés, la majorité des personnes qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne appartiennent à un groupe ethnique différent. Cela augmente la probabilité de nouer des amitiés interethniques. Ces amitiés sont un indicateur de l'intégration des immigrants, en particulier ceux issus de groupes racisés (Martinović, van Tubergen et Maas, 2011; Soltane, 2020). Bien qu'elles soient plus susceptibles de rencontrer des personnes appartenant à divers groupes ethniques, une forte proportion d'immigrantes de la plupart des groupes de population (à l'exception des Noires) avaient des réseaux de composition ethnique très homogène. Une dépendance excessive à l'égard des réseaux du même groupe ethnique peut avoir des effets négatifs pour les immigrants, comme les contraindre à occuper des emplois peu rémunérés ou à avoir un statut social vulnérable (Hagan, 1998; Lancee, 2012; Majerski, 2019). Cela signifie que, même si les réseaux des immigrantes sont de taille semblable à ceux des femmes nées au Canada, il existe des différences au chapitre de la composition qui pourraient nuire à leurs perspectives d'intégration.

Annexe

Tableau 1 de l'annexe

Diversité ethnique¹ des liens sociaux chez les immigrantes et les femmes nées au Canada selon les caractéristiques démographiques et résidentielles

	Aucun		Quelques-uns		La moitié ou plus	
	Femmes nées Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)	Femmes nées Immigrantes	Femmes nées au Canada (réf.)	Femmes nées au Canada (réf.)	Femmes nées au Canada (réf.)
	pourcentage					
Dans l'ensemble	25,2 *	45,3	39,7	38,7	35,1 *	16,1
Nombre d'années depuis l'établissement						
0 à 5 ans	28,8 *	...	37,4	...	33,8 *	...
6 à 9 ans	23,0 *	...	42,3	...	34,7 *	...
10 ans ou plus	24,6 *	...	39,8	...	35,6 *	...
Âge à l'arrivée						
0 à 14 ans	16,6 *	...	44,2	...	39,2 *	...
15 à 24 ans	28,4 *	...	38,8	...	32,8 *	...
25 ans ou plus	27,6 *	...	37,9	...	34,5 *	...
Catégorie d'admission						
Immigrante économique — demandeuse principale	18,1 *	...	49,1 *	...	32,7 *	...
Immigrante économique — conjointe ou personne à charge	24,4 *	...	40,5	...	35,1 *	...
Immigrante parrainée par la famille	28,3 *	...	31,2 *	...	40,6 *	...
Réfugiée	19,1 *	...	27,7	...	53,2 *	...
Parle français ou anglais						
Oui	24,2 *	45,3	40,4	38,6	35,4 *	16,1
Non	69,0	x	7,5	x	23,6	x
Niveau de scolarité						
Études secondaires ou niveau inférieur	26,7 *	47,9	35,2	34,3	38,2 *	17,9
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	38,0	51,5	33,7	35,7	28,3 *	12,8
Diplôme ou certificat non universitaire	24,1 *	46,4	41,3	39,4	34,5 *	14,3
Baccalauréat ou grade supérieur	24,0 *	39,6	42,0	43,9	34,0 *	16,5
Situation d'emploi						
Personne occupée	21,5 *	41,0	42,2	42,7	36,3 *	16,4
Personne au chômage	20,4 *	32,9	43,3	48,6	36,3 *	18,5
Personne inactive	32,9 *	53,7	34,3	31,1	32,8 *	15,3
État matrimonial						
Personne mariée ayant des enfants de moins de 18 ans à la maison	27,6 *	41,2	35,7 *	43,5	36,6 *	15,3
Personne mariée sans enfant de moins de 18 ans à la maison	30,0 *	51,1	40,1	35,4	30,0 *	13,5
Personne divorcée, séparée ou veuve	29,8 *	57,5	38,8 *	29,7	31,4 *	12,8
Personne jamais mariée	12,3 *	30,7	46,0	46,2	41,6 *	23,1
Famille monoparentale	16,5 *	37,3	34,6	42,4	49,0 *	20,3
Groupe d'âge						
15 à 24 ans	15,5 *	28,9 ^E	41,1	43,5 ^E	43,4 *	27,7
25 à 34 ans	22,1 *	33,3	41,5	47,6	36,4 *	19,1
35 à 54 ans	23,7 *	40,3	37,4 *	44,5	39,0 *	15,2
55 ans et plus	31,1 *	58,2	41,2 *	30,0	27,7 *	11,8
Nombre d'années dans le quartier						
Moins de trois ans	22,6 *	41,4	41,9	42,0	35,5 *	16,6
Trois ans à moins de cinq ans	28,7 *	45,6	33,0	41,2	38,4 *	13,2
Cinq ans ou plus	26,0 *	46,3	40,1	37,3	33,9 *	16,4
Statut par rapport au logement						
Propriétaire	26,4 *	46,1	38,7	38,2	34,9 *	15,7
Locataire	22,9 *	42,6	41,2	39,6	35,9 *	17,8
Région géographique						
Montréal	23,6 *	53,4	31,3	35,0	45,1 *	11,6
Toronto	21,8 *	23,2	41,3	49,0	36,9	27,8
Vancouver	26,8	22,3	37,0	45,2	36,3	32,5
RMR de taille moyenne	25,5 *	35,3	38,0	45,5	36,4 *	19,3
RMR de petite taille	30,8 *	44,6	45,2	41,4	23,9 *	14,0
Régions autres que les RMR	32,0 *	54,3	44,4 *	32,5	23,6 *	13,2

... n'ayant pas lieu de figurer

x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*

^E à utiliser avec prudence

* valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (réf.) ($p < 0,05$)

1. Proportion d'amis avec qui l'on a communiqué au cours du mois précédent qui sont perçus comme appartenant à un groupe ethnique « visiblement différent ».

Notes : Dans la présente étude, les femmes nées au Canada désignent les femmes blanches appartenant à la troisième génération ou à toute génération subséquente. Un diplôme ou un certificat non universitaire désigne un certificat ou un diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement non universitaire, ou un diplôme ou un certificat universitaire inférieur au baccalauréat. Le sigle RMR signifie « région métropolitaine de recensement ».

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2020.

Bibliographie

Amado, M.L. 2006. *Mexican immigrants in the labour market: The strength of strong ties*. New York : Scholarly Publishing.

Boyd, M. et Tian, S. 2016. « Educational and labor market attainments of the 1.5 and second-generation children of East Asian immigrants in Canada ». *American Behavioral Scientist*, 60(5-6) : p. 705 à 729.

Cheng, S. et Xie, Y. 2013. « Structural effect of size on interracial friendship ». *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 110(18) : p. 7165 à 7169.

Couton, P. et Gaudet, S. 2008. « Rethinking social participation: The case of immigrants in Canada ». *Revue de l'intégration et de la migration internationale*, 9(1) : p. 21 à 44.

Drolet, J. et Moorthi, G. 2018. « The settlement experiences of Syrian newcomers in Alberta: Social connections and interactions ». *Études ethniques du Canada*, 50(2) : p. 101 à 120.

Evra, R. et Kazemipur, A. 2019. « [Rôle du capital social et des caractéristiques ethnoculturelles dans le revenu d'emploi des immigrants au fil du temps](#) ». *Regards sur la société canadienne*, produit n° 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

Gidengil, E. et Stolle, D. 2009. « The role of social networks in immigrant women's political incorporation ». *International Migration Review*, 43(4) : p. 727 à 763.

Goel, D. et Lang, K. 2019. « Social ties and the job search of recent immigrants ». *ILR Review*, 72(2) : p. 355 à 381.

Granovetter, M.S. 1973. « The strength of weak ties ». *American Journal of Sociology*, 78(6) : p. 1360 à 1380.

Gu, W. 2023. « [Accumulation du capital humain au Canada, de 1970 à 2020 : analyse selon le sexe et le rôle de l'immigration](#) ». *Direction des études analytiques : documents de recherche*, n° 468, produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada.

Hagan, J.M. 1998. « Social networks, gender, and immigration incorporation: Resources and constraints ». *American Sociological Review*, 63(1) : p. 55 à 67.

Hou, F., Schimmele, C. et Stick, M. 2023. « [Évolution démographique des groupes racisés au Canada](#) ». *Rapports économiques et sociaux*, 3(8) : p. 1 à 17.

Hudon, T. 2015. « [Les femmes immigrantes](#) ». *Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe*, 7^e édition, produit n° 89-503-X au catalogue de Statistique Canada.

Lancee, B. 2012. « The economic returns of bonding and bridging social capital for immigrant men in Germany ». *Ethnic and Racial Studies*, 35(4) : p. 664 à 683.

Li, Y. 2020. « Civic engagement and well-being among female immigrants in Canada ». *Études ethniques du Canada*, 52(1) : p. 49 à 72.

Lin, N. 2001. « Building a network theory of social capital ». Dans *Social capital*, p. 3 à 28. N. Lin, K. Cook et R.S. Burt (éds.). New York : Routledge.

Majerski, M.M. 2019. « The earnings of immigrant and native-born men in Canada: The role of social networks and social capital ». *The Sociological Quarterly*, 60(2) : p. 314 à 336.

Martinović, B., van Tubergen, F. et Maas, I. 2011. « Acquisition of cross-ethnic friends by recent immigrants in Canada: A longitudinal approach ». *International Migration Review*, 45(2) : p. 460 à 488.

Nakhaie, M.R. et Kazemipur, A. 2013. « Social capital, employment and occupational status of the new immigrants in Canada ». *Revue de l'intégration et de la migration internationale*, 14(3) : p. 419 à 437.

Ooka, E. et Wellman, B. 2006. « Does social capital pay off more within or between ethnic groups? Analyzing job searchers in five Toronto ethnic groups ». Dans *Inside the mosaic*, p. 199 à 228. Publié sous la direction de E. Fong. Toronto : University of Toronto Press.

Park, J. et Myers, D. 2010. « Intergenerational mobility in the post-1965 immigration era: Estimates by an immigrant generation cohort method ». *Demography*, 47(2) : p. 369 à 392.

Soltane, S.B. 2020. « Social integration of immigrant women ». Dans *Canada-EU migration platform on the integration of immigrant women*, p. 29 à 41. Publié sous la direction de M.V. Desideri. Bruxelles : Commission européenne.

Stiglitz, J.E., Sen, A. et Fitoussi, J.-P. 2009. [Report by the Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress](#). Paris.

Turcotte, M. 2015. [Tendances du capital social au Canada](#), produit n° 89-652-X2015002 au catalogue de Statistique Canada.

Xue, L. 2008. [Capital social et entrée sur le marché du travail des nouveaux immigrants au Canada](#). Ottawa : Citoyenneté et Immigration Canada.

Zhao, J., Xue, L. et Gilkinson, T. 2010. « Health status and social capital of recent immigrants in Canada: Evidence from the Longitudinal Survey of Immigrants to Canada ». Dans *Canadian immigration: Economic evidence for a dynamic policy environment*, p. 311 à 340. Publié sous la direction de T. McDonald, E. Ruddick, A. Sweetman et C. Worswick. Montréal et Kingston : McGill-Queen's University Press.